

## Une comparaison entre les versions européennes et les versions asiatiques pour le conte type du *Petit Chaperon rouge*

Sun-nyeo Kim  
Doctorante, Université de Strasbourg  
sunnyeo\_kim@hotmail.com



Synergies France n° 7 - 2010 pp. 99-106

**Résumé :** *À travers les mêmes motifs (la rencontre entre animal et femme, la dévoration et le déguisement, la fuite) dans les différentes versions (France, Allemagne, Chine, Corée, Japon) du conte type AT n° 333 de l'histoire du Petit Chaperon rouge, on observe des différences de caractère entre l'Europe et l'extrême Orient à travers leurs cultures : rencontre de deux sexes différents/ confrontation entre deux êtres, un faible et un fort, individualisation/ communautarisme, ordinaire / sublimation.*

**Mots-clés :** *conte type AT n° 333 ; Petit Chaperon rouge ; conte populaire ; album ; illustrations*

**Abstract:** *Via the same motifs (the meeting between animal and woman, devouring and disguise, escape) of different versions (France, Germany, China, Korea, Japan) of the AT 333-type tale of the Little Red Riding Hood, one may observe that characters vary between Europe and Asia because of their cultures: the meeting of two different genders vs the confrontation of the weak with the strong, individualization vs communitarianism, triviality vs sublimation.*

**Keywords:** *type AT n° 333 tale; Little Red Riding Hood; folktale; picture book; illustrations*

En France, deux albums d'un même conte coréen, classé conte type AT n° 333 par Paul Delarue<sup>1</sup> et Alan Dundes<sup>2</sup>, comme *Le Petit Chaperon rouge*, - *Conte du Soleil et de la lune*<sup>3</sup> et *Frère Lune et Sœur Soleil*<sup>4</sup> - ont été récemment publiés. Par ailleurs, différentes versions du *Petit Chaperon rouge* dans le monde ont été publiées pour les enfants en 2008<sup>5</sup>.

À travers cette occasion de découverte offerte par la publication, il est possible de comparer les versions différentes entre Europe (France<sup>6</sup> et Allemagne<sup>7</sup>) et Asie (Chine<sup>8</sup>, Corée<sup>9</sup> et Japon<sup>10</sup>) : en partant d'une comparaison entre versions françaises et versions coréennes à travers des transpositions populaires sous forme d'albums, il est possible d'examiner les variantes des pays voisins. Pour le corpus, cinq albums coréens différents du *Conte du Soleil et de la lune*

ont été choisis : trois de ces albums n'ont pas été traduits en français, parmi cinq existants<sup>11</sup>. Pour compléter le tableau, des références, pour les versions différentes, ont été prises dans *Histoires du Petit Chaperon rouge racontées dans le monde* et *Sur les traces du Petit Chaperon rouge, un itinéraire dans la forêt des contes*<sup>12</sup> de Pierre Erny, et dans la réécriture de Ed Young, *Lon Po Po*<sup>13</sup>. Avant de comparer ces versions, pour les lecteurs qui ne connaissent pas les versions asiatiques, faisons un résumé sommaire : une mère très pauvre vit avec plusieurs enfants (trois filles ou un garçon et une fille). Un jour, elle part au travail et sur le chemin du retour, alors qu'elle rapporte de la nourriture (gâteaux de riz ou galette de riz, etc.) pour ses enfants qui l'attendent, elle rencontre un animal (la figure du tigre ou du léopard ou du démon, etc.). Le tigre lui demande la nourriture et puis la dévore. Il se déguise ensuite en mère et se rend à la maison. Il réussit à pénétrer dans la maison mais les enfants se rendent compte que ce n'est pas leur mère et finalement se sauvent du danger grâce à leur ingéniosité.

Dans quelle mesure considère-t-on que ces deux contes du *Petit Chaperon rouge* et de *Frère Lune et Sœur soleil* relèvent d'un même conte-type ? Pour répondre à cette question, nous analyserons les motifs semblables de ce récit, d'abord la rencontre entre l'animal et la femme, puis la dévoration et le déguisement et enfin la fuite, qui montrent des caractères différents selon la culture du pays.

## 1- Rencontre entre l'animal et la femme

Dans *Le Petit Chaperon rouge*, l'héroïne, une fillette, rencontre le loup dans la forêt en allant chez sa grand-mère malade : l'intrigue se déroule en deux séquences, dehors et dedans. Mais pour les versions asiatiques comme *Soleil et Lune* l'intrigue se déroule en trois séquences, dehors, dedans et encore dehors (sur l'arbre) : dans la première séquence, c'est la mère qui rencontre l'animal sur les collines de la montagne. La rencontre est renforcée par la présence de deux êtres opposés, un faible et un fort, le peuple et le pouvoir. La mère symbolise le peuple exploité<sup>14</sup>, elle ne fuit pas devant le tigre, le pouvoir absolu, même si elle est en danger et perd tout (la nourriture, ses vêtements et enfin son corps) pour rentrer à la maison où l'attendent les enfants dans les versions coréennes. Ces dernières décrivent l'image de la mère sacrifiée au début du conte. On trouve encore facilement cette image du sacrifice de la mère comme un bon modèle dans la société coréenne d'aujourd'hui. Cependant, dans les versions européennes, le rôle de la mère est moins important. Cependant, c'est elle qui met sa fille en danger, comme un abandon, en lui demandant d'apporter la nourriture à sa mère malade, qui habite « au plus profond de la forêt ». C'est pourquoi Alan Dundes interprète la situation comme un conflit entre deux générations, fille et mère. Dans cette ambiance d'abandon, la rencontre entre fille et loup peut être vue comme la rencontre des deux sexes. Depuis Gustave Doré pour la version de Perrault, et Lisbeth Zwerger pour la version de Grimm, beaucoup d'illustrateurs interprètent la rencontre comme une scène de séduction.

La rencontre entre la mère et le tigre dans les versions asiatiques détermine une confrontation de deux êtres, un faible et un fort, féroce. Mais la rencontre entre la fille et le loup dans les versions européennes ne peut pas se déterminer

seulement comme rencontre avec un méchant loup, à cause des caractères ambigus du loup et du Petit Chaperon rouge.

## 2- La dévoration et le déguisement

Le loup dévore la grand-mère et il se déguise en elle, ensuite il dévore le Petit Chaperon rouge. La version de Perrault se termine tragiquement par la dévoration. La version de Grimm finit par un *happy end* où le chasseur les sauve dans le ventre du loup. Dans les versions asiatiques, le tigre dévore la mère, se déguise et joue son rôle. Ensuite il va chez elle pour prendre ses enfants. Il mange d'abord le bébé mais les grandes se sauvent dans certaines versions. Pour ce motif, beaucoup de psychanalystes comme Verena Kast<sup>15</sup> ou Marie-Louise Von Franz<sup>16</sup> interprètent le loup comme n'étant pas seulement l'ennemi ou l'opposant du Petit Chaperon rouge mais aussi comme une Grande Mère ou l'Animus, l'image inconsciente de l'homme dans une femme agressive et dure, selon la théorie de Karl Gustav Jung. Cela correspond aux caractères ambigus du loup, le symbole de la lumière et du sombre, qui est représenté à la fois comme positif et négatif. Pour le conte *Soleil et Lune*, Bou-young Lee, psychanalyste coréen, explique aussi que le tigre est l'Animus, l'image de la mauvaise mère<sup>17</sup>, l'opposé de la mère protectrice. Comme dans beaucoup d'autres contes, dans *Cendrillon* par exemple, l'héroïne doit résister aux épreuves de sa marâtre, mauvaise mère, après avoir perdu sa vraie mère ; l'image de bonne mère apparaît en fée dans les versions européennes ou en vache dans les versions asiatiques, pour aider l'héroïne à grandir et se transformer. Dans les versions coréennes, le tigre ne dévore pas d'emblée le corps entier de la mère. Dans les collines de la montagne, il menace la mère en disant : « Donne-moi un gâteau de riz, ou je te dévore toute crue ! ». En répétant cette phrase, le tigre prend tous les gâteaux de riz et ensuite demande chaque membre du corps de la mère. Cette répétition horrifie les lecteurs. Jae-eun No<sup>18</sup>, chercheur sur le conte, montre que les membres déchirés du corps de la mère signifient le fragment du soi selon la théorie de Lacan. Dans les albums coréens, cette scène cruelle disparaît ou réapparaît selon l'auteur, l'illustrateur ou l'éditeur. L'illustratrice Joo-hyun Nam montre dans un style grotesque les détails du corps déchiré de la mère selon le texte de Young-man Park, publié en 1940, après qu'il eut collecté cette version avec d'autres contes dans les années 20-30 :

« Donne-moi aussi ton autre bras que tu as, dit le tigre.

- Comment pourrais-je porter mes enfants sans mon bras droit ?, répond la mère<sup>19</sup>. »

Dans cette version, la scène de déchirement du corps de la mère est répétée et énumérée à travers la conversation entre le tigre et la mère. La cruauté du tigre et la peur augmentent par la répétition. À travers cette scène, on voit la grande volonté de la mère qui ne se décourage pas et rentre à la maison pour ses enfants malgré son corps déchiqueté. Mais le tigre ressemble à une image de chat agressif. Son geste imitant maladroitement la mère et son regard provoquent le rire chez les lecteurs, la peur est réduite par les illustrations. Cependant dans l'album de Sung-min Kim, cette scène est traduite par une description de l'action du tigre :

« Mais le tigre ne voulut rien savoir et la mère lui donna sa troisième et dernière galette. Et comme il avait encore un peu faim, le tigre avala aussi un bras de la maman, puis une jambe, puis un autre bras, puis une autre jambe, et enfin la maman tout entière. Miam !<sup>20</sup> »

Toutefois, l'illustrateur ne montre pas le déchirement du corps de la mère. Dans les versions coréennes, cette scène a été souvent réduite. D'ailleurs, Hwan-hee Kim<sup>21</sup> constate que la scène où le tigre dévore le bébé, qui est plus sonore<sup>22</sup>, a été complètement supprimée par les auteurs reconnus de la littérature de jeunesse coréenne, par exemple, Won-soo Lee et Jung-oh Seo qui ont réécrit le conte de *Soleil et Lune*, comme Charles Perrault a supprimé les scènes dérangeantes, pour lui ou pour les lecteurs, dans le *Petit Chaperon rouge*. Depuis, les éditeurs publient et republient ce texte avec de nouvelles illustrations. C'est pourquoi beaucoup de lecteurs ne connaissent pas cette scène. Cependant aujourd'hui, dans les années 2000, certains éditeurs gardent ces scènes cruelles de par leur engagement à restaurer des contes populaires originaux.

### 3- La fuite

Paul Delarue voit le même type de conte que *Le Petit Chaperon rouge* dans l'achèvement par la fuite de l'héroïne ou des enfants : « La fillette, s'apercevant qu'elle est avec un monstre, prétexte un besoin à satisfaire, se laisse attacher un lien dont elle se libère lorsqu'elle est dehors et s'échappe. » Le même dénouement se retrouve en d'autres versions de Touraine, des Alpes, d'Italie, du Tyrol. Et il se retrouve en Extrême-Orient, dans des versions d'un conte bien connu en Chine, Corée, Japon, *Le Tigre et les Enfants*, qui, par le sujet et nombre de motifs, semble apparenté aux contes du *Petit Chaperon rouge* et de *La Chèvre et les Chevreaux*<sup>23</sup>.

Delarue accentue la fuite dans la version nivernaise du conte populaire « la mère-grand » car cette scène n'apparaît pas dans *Le Petit Chaperon rouge* de la version de Perrault. Perrault fait mourir l'héroïne pour faire un conte d'avertissement. Il supprime des scènes essentielles du conte populaire comme le prétexte du besoin pour se sauver :

« Oh ! ma grand, que j'ai faim d'aller dehors !  
- Fais au lit, mon enfant !  
- Oh ! non ma grand, je veux aller dehors !  
- Bon, mais pas pour longtemps<sup>24</sup>. »

Dans le conte *Soleil et Lune*, l'ingéniosité des enfants apparaît essentiellement pour se sauver, comme dans la version populaire en France, d'un monde cruel et violent. Dans les versions asiatiques, le héros est incarné par plusieurs enfants. Pour la fuite, les enfants s'entraident et montrent leur complémentarité et leur fraternité. Dans l'histoire *Soleil et Lune*, le frère et la sœur sont courageux contre le tigre à la fois cruel et stupide. Pour la première étape de leur fuite, les enfants prétextent un besoin pour se sauver :

« Maman ! Maman ! Je veux faire un besoin.  
- Fais-le ici !  
- Si je le fais ici, ça va puer dans la chambre !

- Sinon fais-le à l'entrée !
- Si je le fais là-bas, on va marcher dedans !<sup>25</sup> »

On trouve cette scène dans un seul album sur un texte de Kyung-hye Lee. Cependant on la voit dans beaucoup de versions populaires<sup>26</sup> où la tension et le comique naissent de cette scène qui provoque le rire. Pourquoi la plupart des auteurs suppriment-ils cette scène dans les albums ? Connaissant le gout des enfants pour tout ce qu'est scatologique, on peut imaginer que cette décision a été prise par les auteurs pour plaire aux parents qui souhaitent bien éduquer leurs enfants. Dans le conte *Soleil et Lune*, les enfants montent sur l'arbre après avoir échappé au tigre. La drôlerie continue entre le tigre et les enfants :

- « Le tigre jeta un coup d'œil dans le puits et vit l'image des enfants se refléter sur l'eau.
- Comment vais-je faire pour vous repêcher ?, demanda-t-il, fort ennuyé.
- À ces mots, les enfants ne purent se retenir de rire. Qu'il était bête ce tigre !<sup>27</sup> »

Les enfants réussissent à tromper le tigre mais la sœur dit la vérité en révélant comment ils ont grimpé. Après quoi ils montent au ciel par une aide surnaturelle, une corde descendue du ciel lorsque le tigre les poursuit. Le Ciel leur ordonne de travailler en tant que soleil et lune et les enfants deviennent immortels. C'est pourquoi le conte *Soleil et Lune* montre des caractères mythiques par rapport aux autres versions européennes. En Corée, on raconte ce conte comme l'origine de la légende du soleil et de la lune. Cette transformation des enfants est le symbole du peuple qui n'a aucun pouvoir, et elle donne l'espoir au peuple<sup>28</sup>. C'est un conte de type vertical qui exprime la liberté de la souffrance sur terre ou la volonté de l'ascension sociale par l'immortalisation des héros.

Cette fin est comparable à la fin de la version de Grimm et de celle de Perrault. Dans la version de Grimm, le Petit Chaperon rouge n'essaie pas de se sauver et c'est le chasseur qui la sauve dans le ventre du loup. Cette fin provoque une controverse chez les féministes comme Jack Zipes, qui préférerait que la fillette se tire d'affaire sans l'aide d'une figure masculine. Le tragique de la fin de l'héroïne de la version de Perrault engendre beaucoup de différentes réécritures en France comme parodie ou pastiche. À l'opposé de ce phénomène français, on ne trouve presque pas de parodies du conte *Soleil et Lune*. C'est peut-être que les idées essentielles du conte n'ont pas été touchées dans les versions coréennes par les auteurs qui adaptent ce conte pour les enfants. Certains illustrateurs insistent sur la peur après le texte qui fait déjà peur mais pas sur l'aspect comique. Si on ne regarde pas la drôlerie du contraste entre les enfants ingénieux et le tigre stupide, ce conte devient seulement un conte d'avertissement. Le conte n'est pas seulement un outil d'avertissement ou de menace pour les enfants, mais aussi un divertissement, un apprentissage par le rire. On apprend la sagesse de la vie à travers le conte afin de résister dans un monde violent. Au contraire des enfants sauvés, le tigre meurt à cause d'une corde pourrie. Les enfants ne tuent pas le tigre. C'est le Ciel qui juge et punit le méchant. Mais dans les versions chinoises soit le tigre est tué comme par hasard par les petits animaux et les objets ordinaires, soit les enfants s'entraident pour le tuer. Dans la version de Grimm, c'est le Petit Chaperon rouge qui met les pierres dans le ventre du loup pour le tuer comme Hansel et Gretel tuent aussi la sorcière.

Pour conclure, nous avons comparé les histoires du *Petit Chaperon rouge* et de *Soleil et Lune* à travers les mêmes motifs : la rencontre entre l'animal et la femme, la dévoration et la fuite. Cependant les caractères du conte entre versions européennes et versions asiatiques sont très différents à travers chaque culture : on voit l'individualisation en Occident et le communautarisme en Asie à travers le nombre des enfants. La rencontre entre l'animal et la femme est caractérisée souvent comme celle de deux sexes différents en Occident mais en Asie, c'est la mère rencontrant l'animal qui montre la confrontation entre le peuple et le pouvoir oppressant. Dans certains pays comme en Corée ou au Japon, ce conte-type se caractérise par l'immortalisation des enfants comme mythe ou légende après qu'ils ont réchappé des dangers.

Dans *Lon Po Po*, version chinoise, Ed Young dédie l'album « à tous les loups de la terre qui prêtent leur noble nom à la part d'ombre qui est en nous ». Cet album est une adaptation de l'histoire des *Enfants et la Grand-Tante*. Dans cet album, le tigre est remplacé par une vieille femme loup-garou : les versions européennes et les versions asiatiques se croisent. Sur la couverture, le rouge, couleur symbolique de la Chine, fait peut être allusion au rouge du *Petit Chaperon rouge*.

## Bibliographie

### Albums

Kim, Young-Hee, 2008. *Conte du Soleil et de la Lune*, traduit du coréen par Yeong-hee Lim et Françoise Nagel. Chan-ok / Flammarion.

Kim, Sung-Min, 2009. *Haewa Dalidoen Onui*. Paju : Sakyjul.

Kim, Sung-Min, 2010. *Frère Lune et Sœur Soleil, Un conte de Corée*, traduit du coréen par Noëlla Kim. Paris : Éditions du Sorbier.

Lee, Kyung-hye, 2006. *Haewa Dalidoen Onui (Frère Lune et Sœur Soleil)*, illustré par Soojung Song, Paju, Sigong Junior

Song, Jae-chan, 2004. *Haenimkwa Dalnim (Soleil et Lune)*, illustré par Jong-mi Lee. Paju : Kookminsoekwan.

Park, Young-man, 2008. *Haenimkwa Dalnim (Soleil et Lune)*, adapté par Yoo-soon Won, illustré par Joo-hyun Nam. Séoul : Sapari.

Young, Ed., 1995. *Lon Po Po*. Paris : Père Castor Flammarion.

Grimm, 2003. *Le Petit Chaperon rouge*, illustré par Lisbeth Zwerger, traduit par Michelle Nikly. Éditions Nord-Sud.

Morel, F. et Bizouerne, G., 2008. *Histoires du Petit chaperon rouge racontées dans le monde*, illustrées par Julia Wauters, postface par Nicole Belmont, « Le Tour du monde d'un conte ». Paris : Syros.

## Œuvres critiques

Delarue, P., 1957. *Le conte populaire français, catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'outre-mer : Canada, Louisiane, Ilots français des États-Unis, Antilles françaises, Haïti, Ile Maurice*, tome I. Paris : Éditions Érasme.

Dundes, A., 1989. *Little Red Riding Hood: A Casebook*. Madison : Wisconsin.

Erny, P., 2003. *Sur les traces du Petit Chaperon rouge, un itinéraire dans la forêt des contes*. Paris : l'Harmattan.

Kim, Hwan-hee, 2007. *La découverte des contes populaires*. Séoul : Ourikyoyuk.

Kim, Hwan-hee, 2009. *Des contes populaires et des albums*. Paju : Changbi.

No, Jae-eun, 2009. *Nouvelles interprétations des contes coréens, l'approche psychanalytique*. Paju : Gibmoondang.

Zipes, J., 1986. *Les contes de fées et l'art de la subversion*. Paris : Éditions Payot & Rivages.

## Notes

<sup>1</sup> Paul Delarue, *Le conte populaire français, catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'outre-mer : Canada, Louisiane, Ilots français des États-Unis, Antilles françaises, Haïti, Ile Maurice, La Réunion*, tome I, Paris : Éditions Érasme, 1957, p. 382.

<sup>2</sup> Alan Dundes, 1989, *Little Red Riding Hood: A Casebook*, Madison : Wisconsin, p. 13-20.

<sup>3</sup> Young-Hee Kim, 2008, *Conte du Soleil et de la lune*, traduit du coréen par Lim Yeong-hee et Françoise Nagel, Chan-ok / Flammarion.

<sup>4</sup> Sung-Min Kim, 2009, *Haewa Dalidoen Onui*, Paju : Sakyjul / *Frère Lune et Sœur Soleil*, traduit du coréen par Noëla Kim, Un conte de Corée, Paris : Le Sorbier, 2010.

<sup>5</sup> *Les histoires du Petit Chaperon rouge racontées dans le monde*, textes réunis par Fabienne Morel et Gilles Bizouerne, illustrées par Julia Wauters, postface par Nicole Belmont, « Le Tour du monde d'un conte », Paris : Syros, 2008.

<sup>6</sup> Version nivernaise, *Conte de la mère-grand*, et version de Perrault, *le Petit Chaperon rouge*.

<sup>7</sup> *Le Petit Chaperon rouge* de Grimm.

<sup>8</sup> Deux versions : *Le tigre et les enfants* ; *Grand-Tante Tigre*.

<sup>9</sup> Trois versions : *Frère Lune et sœur Soleil (Soleil et lune)* ; *l'origine du soleil et de la lune* ; *Soleil, lune et étoile*.

<sup>10</sup> *Les sœurs et le démon*.

<sup>11</sup> Jae-chan Song, 2004, *Haenimkwa Dalnim (Soleil et Lune)*, illustré par Jong-mi Lee, Paju : Kookminsoekwan. Kyung-hye Lee, *Haewa Dalidoen Onui (Frère Lune et Sœur Soleil)*, illustré par Soojung Song, Paju : Sigong Junior, 2006. Texte de Young-man Park en 1940, 2008, *Haenimkwa Dalnim (Soleil et Lune)*, adapté par Yoo-soon Won, illustré par Joo-hyun Nam, Séoul : Sapari. Young-Hee Kim, *Conte du Soleil et de la lune*, traduit du coréen par Lim Yeong-hee et Françoise Nagel, Chan-ok / Flammarion, 2008. Sung-Min KIM, 2009, *Haewa Dalidoen Onui*, Paju, Sakyjul/ *Frère Lune et Sœur Soleil*, Un conte de Corée, traduit du coréen par Noëla Kim, adapté par Les Éditions du Sorbier, Paris : Le Sorbier, 2010.

<sup>12</sup> 2003, Paris : L'Harmattan.

<sup>13</sup> Texte français de Rose-Marie Vassallo, Paris : Père Castor Flammarion, 1995, édition originale publiée en 1989 aux États-Unis par Philomel Book sous le titre *Lon Po Po - A red riding hood story from China*.

<sup>14</sup> Explication du texte dans l'album de Young-man Park, *Haenimkwa Dalnim (Soleil et Lune)*, adapté par Yoo-soon Won, illustré par Joo-hyun, Séoul : Sapari, 2008.



- <sup>15</sup> « Little Red Cap: Favorite and Dreaded Folktales from Childhood, » Folktales as Therapy (New York : Fromm International, 1995), p. 1-26.
- <sup>16</sup> *L'Ombre et le mal dans les contes de fées* ; avant-propos et version française de Francine Saint René Taillandier, avec la collaboration de Jacqueline Blumer, Paris : la Fontaine de pierre, 1980.
- <sup>17</sup> In *L'analyse profonde des contes coréens*, Paju : Gibmoon-Dang, 1995.
- <sup>18</sup> In *Les nouvelles interprétations des contes coréens, l'approche psychanalytique*, Paju : Gibmoon-Dang, p. 43-73.
- <sup>19</sup> In *Haenimkwa Dalnim (Soleil et Lune)*, adapté par Yoo-soon Won, illustré par Joo-hyun Nam, Séoul : Sapari. 2008.
- <sup>20</sup> In *Frère Lune et Sœur Soleil*, Un conte de Corée, traduit du coréen par Noëlla Kim adapté par les Éditions du Sorbier, Paris : Le Sorbier, 2010
- <sup>21</sup> In *Le conte et l'album, à la recherche de la voix perdue des ancêtres*, Paju : Changbi Publishers, 2009.
- <sup>22</sup> Dans l'album de Sung-min Kim, cette scène n'est pas supprimée mais le texte y fait allusion. On ne reconnaît pas vraiment ce que le tigre dévore :
- « Dans la cuisine, le tigre remuait les marmites. Klang ! Plang ! Grouch grouch grouch...  
- Maman, que fais-tu ? Que manges-tu ?  
- Je goute les haricots sautés que je suis en train de vous préparer, mes enfants ! »
- <sup>23</sup> Paul Delarue, *Le conte populaire français, catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'outre-mer : Canada, Louisiane, Ilots français des États-Unis, Antilles françaises, Haïti, Ile Maurice, La Réunion*, tome I, Paris : Éditions Érasme, 1957, p. 382.
- <sup>24</sup> P. 30, *Sur les traces du petit Chaperon rouge, un itinéraire dans la forêt des contes* de Pierre Erny, Paris : l'Harmattan, 2003.
- <sup>25</sup> Kyung-hye Lee, *Haewa Dalidoen Onui (Frère Lune et Sœur Soleil)*, illustré par Soo-jung Song, Paju : Sigong Junior, 2006.
- <sup>26</sup> Jin-tae Son recueille en 1923 à Hamheun (actuelle Corée du Nord) « Soleil, Lune et Étoile » et le publie en 1947 dans *Étude des légendes populaires en Corée*. Seok-jae Im recueille *Soleil et Lune* en 1927 à Gwangwon-Do et il le publie dans *Des contes oraux en Corée*.
- <sup>27</sup> Voir note 14.
- <sup>28</sup> Young-Hee Kim, *Conte du Soleil et de la lune*, traduit du coréen par Lim Yeong-hee et Françoise Nagel, Chan-ok / Flammarion, 2008.



